

# **RICHELIEU & ONTARIO NAVIGATION CO.**

*la Compagnie  
de Navigation de  
Richelieu et Ontario.*

FC 74  
E92  
1901  
P\*\*\*

**FROM  
NIAGARA  
TO THE SEA!**

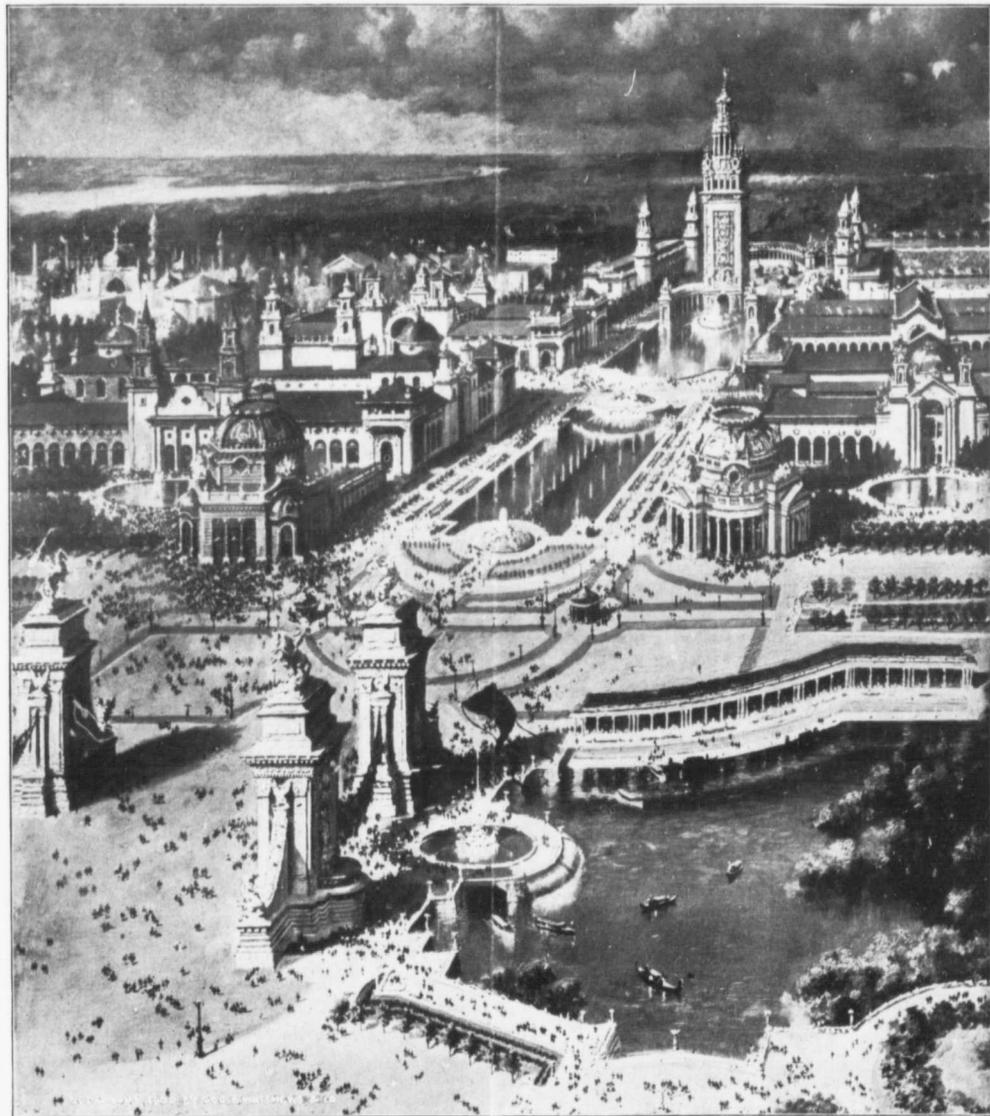
**"LES VOYAGES RIVET."**

HON. L. J. FORGET,  
PRESIDENT.

C. F. GILDERSLEEVE,  
GENERAL MANAGER.

THOMAS HENRY,  
TRAFFIC MANAGER.

MONTREAL CANADA.



VUE À VOL D'OISEAU D'UNE PARTIE DE L'EXPOSITION DE BUFFALO.

FC 74  
E 78  
1901  
PK \* 16

# EXCURSION AU CANADA

ORGANISÉE PAR LES



## VOYAGES-RIVET

AVEC LE CONCOURS DES CHAMBRES DE COMMERCE DE MONTRÉAL.

### PRÉFACE.



**LES VOYAGES-RIVET**, dont le but est de faire connaître l'Europe, et surtout la France, aux Canadiens, ont produit des résultats tels que nous avons songé à profiter de l'année de l'Exposition Pan-Américaine de Buffalo pour conduire un parti de touristes Français en Amérique. Les Chambres de commerce du pays ont accordé leur entière approbation à ce projet qui leur a été soumis; les extraits de journaux, publiés dans cette brochure, témoignent également du chaleureux accueil que le public donne à cette idée.

Les dispositions prises et l'itinéraire suivant assurent dès maintenant la pleine réussite de l'entreprise qui a pour but principal une meilleure connaissance des besoins de notre pays et de ses ressources pour les manufacturiers et les marchands français: une visite profitable de nos usines, de nos produits, de nos fabriques, etc., etc., dont les propriétaires seront heureux de faire les honneurs aux voyageurs qui prendront part à cette excursion.

Le prix unique de 2,000 francs, pour une durée de sept semaines, comprend le voyage en première sur les paquebots et en chemin de fer, et les wagons-lits au besoin, ainsi que les meilleurs hôtels. Les vins ne sont pas compris.

Nous avons eu souvent recours, dans cette brochure, aux magnifiques "Lectres sur l'Amérique" de X. Marmier, dont les descriptions sont d'une exactitude parfaite.

**LE ST LAURENT** a, de sa source à son embouchure, du lac Supérieur au cap Chatte deux mille cent vingt milles de longueur, c'est-à-dire environ sept cent dix lieues. A Kamouraska, sa largeur est de vingt milles, au cap Chatte, de quarante milles, et au cap Rosier où il se confond avec l'Océan, ses deux rives sont à trente lieues l'une de l'autre. Dans cette immense étendue, il passe par diverses vicissitudes, et porte différents noms, comme ces souverains qui, à leur titre royal, joignent celui de ducs et seigneurs de plusieurs principautés.

D'abord, avant d'entrer dans le lac Supérieur, il s'appelle le fleuve Saint-Louis. De là il tombe dans le lac Huron par le canal de Sainte-Marie. En quittant le lac Huron, il prend le titre de rivière de Sainte-Claire, et se jette dans le lac du même nom. De là il s'avance vers le lac Erie, et s'appelle le Détroit. Au sortir du lac Erie, il se jette, avec le nom pompeux de rivière Niagara, dans le lac Ontario. A Kingston, il s'appelle le Kataraki ou l'Iroquois, traverse le lac Saint-Louis, et enfin, près de Montréal, devient le Saint-Laurent.

Ce n'est qu'en descendant de Montréal qu'il prend une allure grave et régulière. Plus haut, il se livre à toutes sortes d'eccentricités. Tantôt il se berce paresseusement dans son lit et chemine avec une telle lenteur, qu'à peine distingue-t-on son léger courant; tantôt il se creuse une large rade sur la côte du Canada ou sur celle de l'Amérique; tantôt resserré par des collines, entouré par des rocs, il bondit contre ces barrières qui irritent son orgueil, et mugit comme un torrent, et tombe en cascades dans les profonds bassins où il peut dérouler à l'aise la grandeur de ses flots.

Les navires ne montent point par ces passages difficiles, qu'on appelle les Rapides. Pour assurer leur marche, il a fallu creuser le

long de ces points dangereux des canaux.

Il y en a un de douze milles de longueur près de la ville de Cornwall, à l'endroit que les Français appelèrent autrefois la Pointe Maline; un autre près du lac Saint-Louis, qui porte le nom de Beauharnais; un autre qui, de Montréal, aboutit au village de Lachine. Ce village, qui s'étend comme un long cordeau sur la rive gauche du fleuve, en face de l'église iroquoise de Caughnawaga, fut fondé par un de nos anciens gouverneurs, qui, dans les suppositions géographiques du XVII<sup>e</sup> siècle, s'imaginait que par cette ligne du Nord on devait aller directement en Asie. Son village lui semblait le premier point de départ vers les états du Grand-Mogol, et il l'appelait la Chine.

Sur ce même fleuve de Saint-Laurent, sillonné par des bateaux à vapeur, par les lourds bateaux de transport, par les légers canots d'écorce, on voit flotter au printemps d'immenses amas de bois enlevés aux profondes forêts du nord, équarris sur place, traînés sur la neige, liés en radeaux. Des cohortes de canadiens y dressent des mâts, y larguent des voiles, et tantôt à l'aide d'un bon vent, tantôt avec leurs longues rames, descendent hardiment les Rapides et conduisent jusqu'à Québec ces arpentés de sapsins, en s'animant dans leur travail par leurs mélodies populaires. L'un d'eux entonne le chant canadien :

A la claire fontaine,

les autres répètent les deux derniers vers en laissant à la fois tomber et relevant à la fois leurs rames. Pas un fleuve n'a sans doute entendu autant de serments

d'amour que le Saint-Laurent; car pas un batelier du Canada ne l'a descendu ou remonté sans répéter, à chaque coup de rame dont il frappait les flots, ce refrain national :

"Il y a longtemps que je t'aime,  
Jamais je ne t'oublierai."

**QUEBEC** (66,000 âmes).— En 1535 Jacques-Cartier, ayant reçu une commission de François I., dans le but de découvrir une nouvelle route vers les Indes, remonta le beau fleuve auquel il donna le nom de



LA PLACE D'ARMES, MONTRÉAL, P. Q.

Saint-Laurent, et le 14 septembre jetai l'ancre à la rivière Sainte-Croix, petit tributaire du grand fleuve. Les sauvages de Stadacona (Québec), accompagnés de leur chef, Donacona, vinrent au-devant de lui dans leurs canots. Après avoir fait une visite à Hochelaga (Montréal), il revint hiverner ici et retourna en France le printemps suivant.

Ce fut en 1608 seulement que Samuel de Champlain, soldat, marin et homme d'état, arbora le drapeau blanc de la France sur les hauteurs de Québec, et devint le véritable fondateur de la Nouvelle-France. En 1629, Québec tomba aux mains des Anglais, mais fut rendue à la France en 1632. En 1690, les Anglais l'attaquèrent et furent repoussés, mais en 1759, sous la conduite de Wolfe, ils s'en emparèrent de nouveau. C'est pendant la bataille des Plaines d'Abraham que les deux généraux Wolfe et Montcalm tombèrent. Le Canada passa sous la domination anglaise, tout en conservant sa religion, sa langue et ses lois. Pendant la nuit du 31 décembre 1775, le général américain, Montgomery, monta à l'assaut de cette ville et fut tué. Québec est le principal poste militaire du Canada, et, après Gibraltar, la place la mieux fortifiée du territoire anglais. La législation de la province de Québec (autrefois le Bas-Canada) s'assemble ici.

"Une de ces singulières voitures canadiennes, qu'on appelle des *cabs*, boîte carrée qui se balance sur deux roues, m'a conduit rapidement de l'embarcadère à l'hôtel Saint-George. A quelques pas de là est la vaste terrasse, construite par lord Durham, au pied des bastions, sur l'emplacement jadis occupé par le fort Saint-Louis et où est construit le bel hôtel 'Chateau Frontenac.' J'ai couru sur cette terrasse dès mon arrivée, et j'y suis resté, je ne sais combien de temps, absorbé dans un de ces rêves où l'on oublie la fuite des heures. Que je vous ai souhaité là avec votre enthousiasme pour les beautés de la nature ! que j'aurais voulu vous voir appuyé sur la balustrade et contemplant l'immense panorama qui s'offrait à mes yeux ! C'est sans aucun doute, l'un des spectacles les plus saisissants, les plus extraordinaires qu'il soit possible d'imaginer."

"Autour de moi, la ville descendant en pente abrupte jusqu'au bord du fleuve, s'alignant le long des eaux, enlaçant dans sa nature, bigarrée de toutes sortes de couleurs, les flancs d'un promontoire, en face l'amphithéâtre de la pointe de Lévis, avec ses gradins de maisons blanches, ses champs et ses bois. A gauche, le large ravin par lequel la rivière Saint-Charles se joint au Saint-Laurent, le riant village de Beauport qui, le long de la colline, se déroule, comme un chapelet de nacres, jusqu'aux chutes de Montmorency ; à quelque distance, l'île d'Orléans, une île de sept milles de longueur sur cinq de largeur, qui renferme cinq belles paroisses, et que le fleuve, dans sa puissance, embrasse comme un grain de sable ; à l'horizon, les sombres rives du cap Tourment, première chaîne des sauvages montagnes qui s'étendent jusqu'aux neiges éternelles des régions polaires, et de quelque côté que mon regard se tourne, le fleuve, calme et superbe, qui s'en va d'ici, avec ses chaloupes, ses goélettes, ses îlots timents à trois mâts, se marier à la mer, comme un roi dans toute la pompe de son pouvoir."

"Peu de villes offrent à l'observateur autant de contrastes étranges que Québec, ville de guerre et de commerce perchée sur un roc comme un nid d'aigle, et sillonnant l'Océan avec ses navires, ville du continent anglais, garnie par des régiments de France, ville du moyen âge par quelques-unes de nos anciennes institutions, et soumise aux modernes combinaisons du système représentatif, ville d'Europe par sa civilisation, ses habitudes de luxe et touchant aux derniers restes des populations sauvages et aux montagnes désertes, ville située à peu près à la même latitude que Paris, et réunissant le climat ardent des contrées méridionales aux rigueurs d'un hiver hyperboréen, ville catholique et protestante où l'œuvre de nos missions se perpétue à côté des fondations des sociétés bibliques, où les jésuites bannis de notre pays trouvent un refuge sous l'égide du puritanisme britannique.

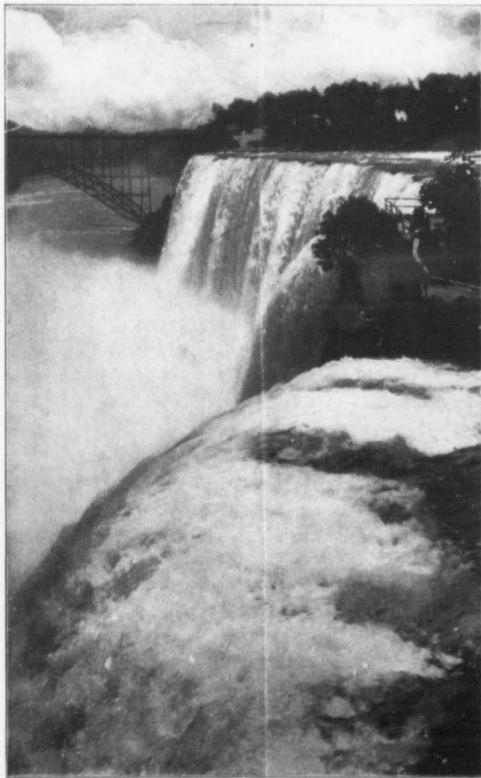
"Même contraste dans la disposition des rues et la structure des habitations. Québec est divisée en deux parties : ville haute et ville basse. Dans la première, sont les grands hôtels, les magasins de luxe, les rentiers et les fonctionnaires ; dans la seconde, les ouvriers, les marchands, les bateliers. On va de l'une à l'autre par des avenues étroites, tortueuses. On descend du large quartier de l'évêché dans des sales ruelles bordées de petites maisons dont l'extérieur donne une triste idée de la situation matérielle de ceux qui les occupent."

**LA CHUTE DE MONTMORENCY.**—"Le long de la côte où Wolfe opéra son grand dam, comme disaient nos anciens, son premier débarquement, s'étend aujourd'hui le village de Beauport, charmant village qui, d'enclos en enclos, de jardin en jardin, s'en va par une ligne continue de maisons agrestes, de pavillons coquets, d'hermitages qu'on voudrait habiter, jusqu'à la chute de Montmorency.

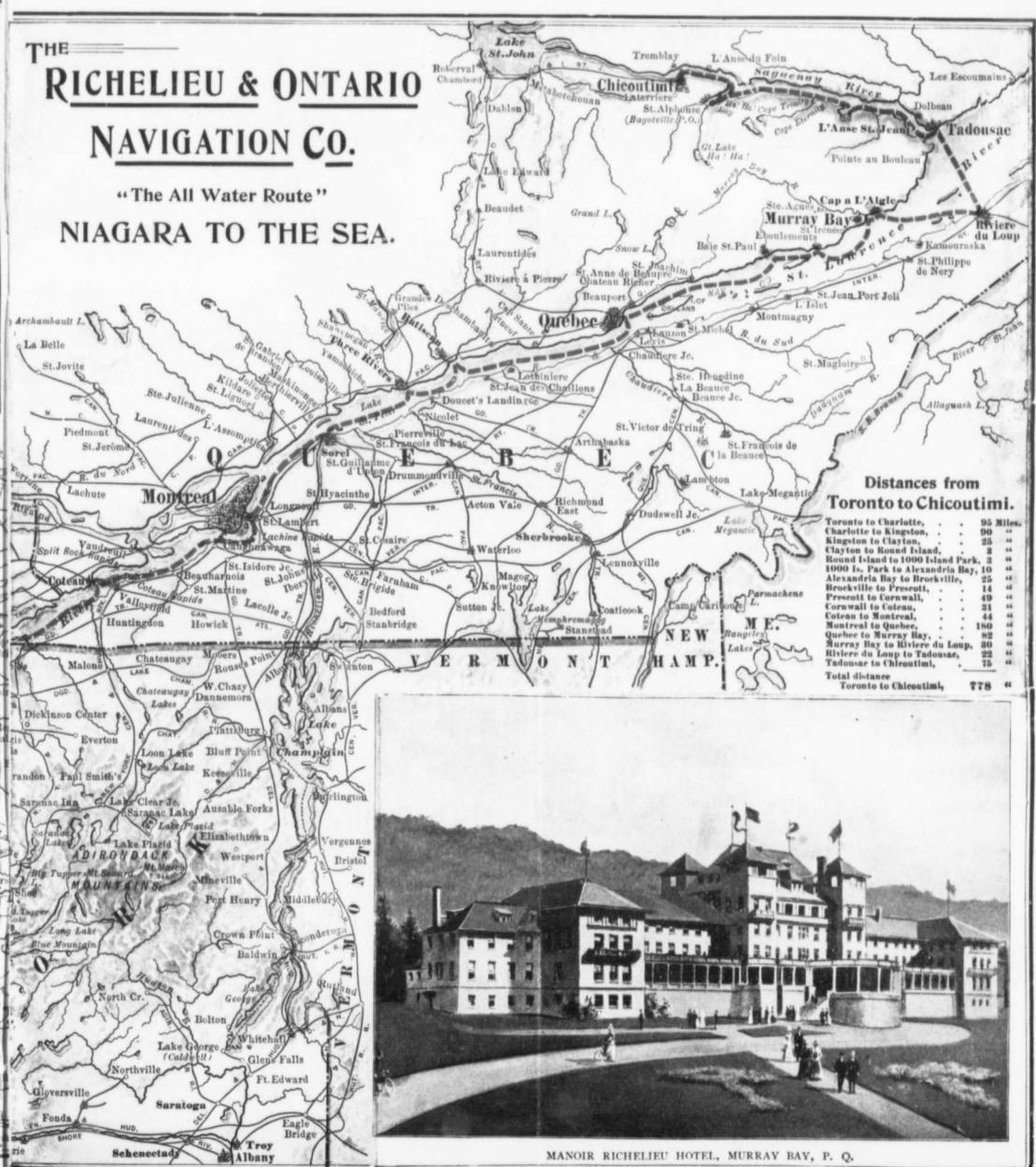
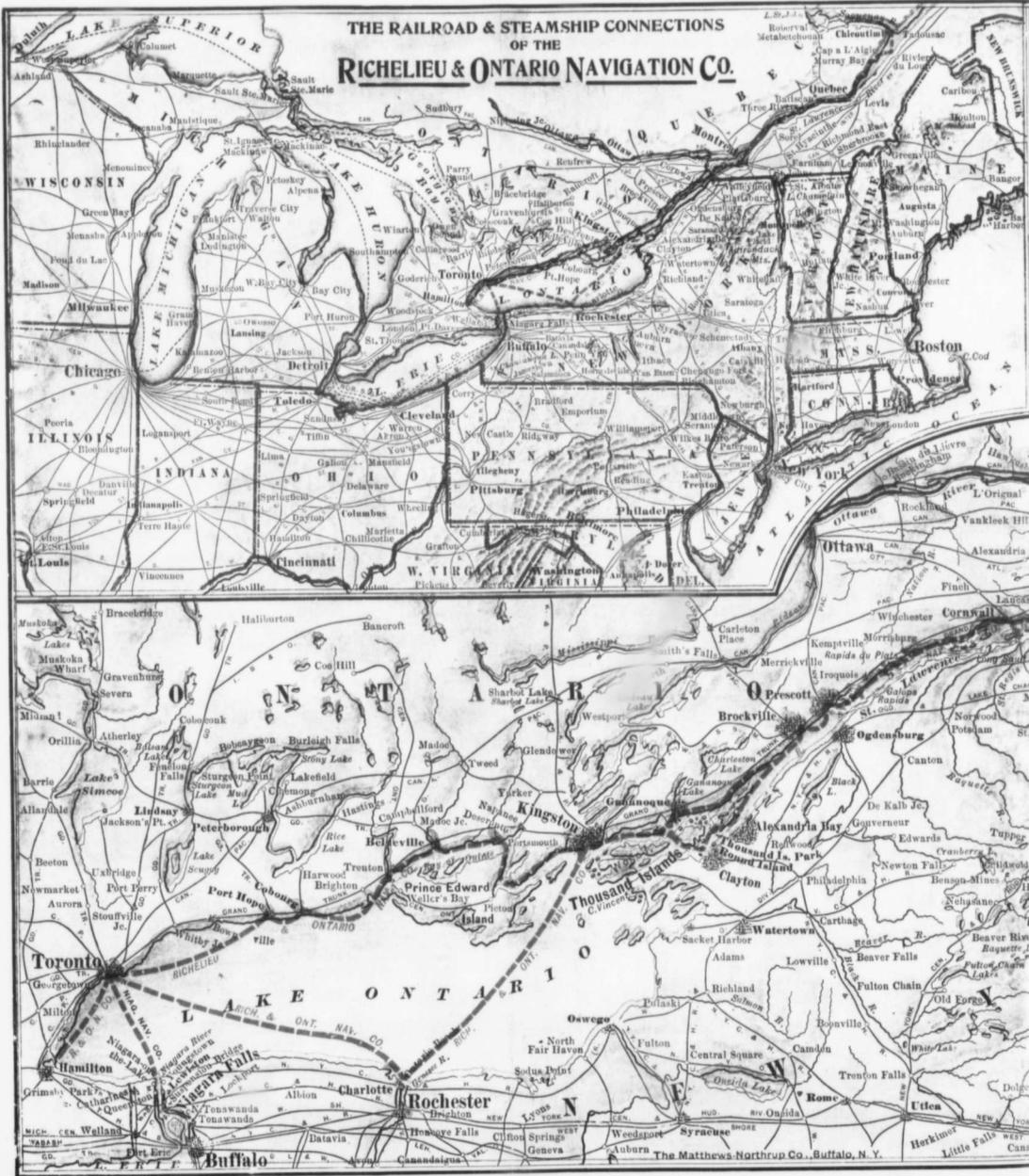
"Cette chute si large, si forte qui, de la sommité de son bassin de roc, tombe d'un seul jet à deux cent cinquante pieds de profondeur, ne m'a pas paru aussi grandiose que je me l'étais figurée. Peut-être que le souvenir des cascades de la Suisse et de la Norvège en diminuait à mes yeux l'élévation, peut-être aussi que la description de quelques écrivains en exagérant son éclat me la faisait paraître en réalité moins imposante. Mais ce dont les voyageurs parlent trop peu, et ce qui m'a vivement frappé, c'est l'étonnant encadrement de cette masse de flots impétueux ; ces sapins qui inclinent leurs sombres rameaux sur l'encume des ondes, et d'un autre côté, le magique aspect

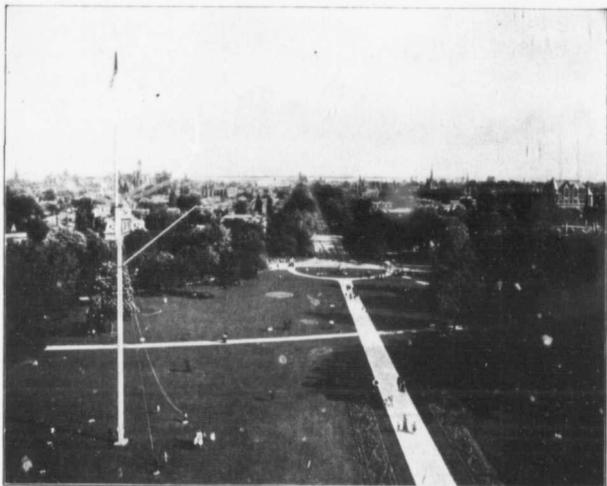
de la baie et du fleuve, de l'île d'Orléans et des montagnes, qui au loin se déroulent vers les régions du nord comme des nuages. Pour celui qui porte là le souvenir de la France, il y a un intérêt de plus dans l'aspect de ces lieux. C'est là, c'est au bruit de ces flots, en face de cette nature superbe que nos soldats mirent encore une fois en déroute les anglais. Pour ce dernier triomphe ils ne pouvaient pas avoir un plus magnifique théâtre."

**L'EXCURSION DU SAGUENAY.**—Au départ de Québec, à bord du bateau à vapeur, on a une vue magnifique de la ville et, en descendant vers l'est, on voit à gauche la chute de Montmorency. Le



LA CHUTE DU NIAGARA.





PARC DE LA REINE, TORONTO.

bateau passe ensuite près de la côte sud de l'île d'Orléans, bien cultivée, et qui possède de nombreux villages. Le mont Sainte-Anne, au pied duquel se trouve le célèbre sanctuaire, est situé sur la rive nord. Après avoir quitté l'île d'Orléans, nous nous rapprochons de la rive nord et du Cap Tourmente, 2,000 pieds (soit 650 mètres) d'altitude, puis nous laissons à notre droite la Grosse Ile, station de quarantaine. C'est ici que commence l'eau salée. Ensuite, on fait escale à la

**BAIE SAINT-PAUL**, à gauche, après quoi on passe l'île aux Coudres, à droite. Puis on arrive aux différents endroits suivants :

**LES EBOULEMENTS**, très-pittoresque, dont le village et l'église se trouvent sur les hauteurs.

**LA MALBAIE**, la plus belle place d'eau de la rive nord avec son magnifique hôtel, le "Manoir Richelieu." Les nombreuses promenades, la pêche, et autres amusements, rendent le séjour de la Malbaie très-agréable.

**CAP A L'AIGLE**, à six milles de là, est aussi en voie d'obtenir la faveur des chercheurs de places d'eau. Depuis le Cap Tourmente, jusqu'à la Malbaie, le bateau rase la côte escarpée, qui s'élève en certains endroits à 2,000 pieds et est recouverte d'une verdure touffue dont la teinte varie du pâle au foncé, du cèdre au sapin. Il est des personnes qui préfèrent cette partie du voyage au Saguenay même, le trouvant aussi grandiose et moins sombre. De la Malbaie en descendant, on voit beaucoup de marsouins. La largeur du fleuve, au Cap à l'Aigle, est de onze milles. De là, le vapeur se dirige vers la Rivière du Loup, rive sud, et l'on peut voir en route Les Pèlerins, groupe remarquable d'îles rocheuses.

**LA RIVIERE DU LOUP** est une ville d'eau très-recherchée ; sa population est de 7,000 âmes. En quittant ce point, nous traversons le fleuve, vers la côte nord où se trouve :

**TADOUSSAC**, à 22 milles de distance, et située à l'embouchure de la rivière Saguenay. Jacques-Cartier jeta l'ancre ici, abrité par l'île aux Lièvres. Ce fut le premier établissement français, le siège du commerce de fourrures avec les Indiens montagnais, et des pêcheries de baleines, de loups marins et de poissons d'eau douce. Les montagnais se divisaient en Ounescapiens, Pickougamiens, Tadoussaciens, Betsamites, Chicoutimiens et Mistassins. Ils étaient grands, droits, forts, agiles et chercheurs de plaisirs ; honnêtes en comparai-

son avec les Hurons, qui étaient voleurs et nomades, vivant du produit de la chasse et de la pêche, différant en cela des Iroquois qui construisaient et fortifiaient des villages et cultivaient la terre. Avec la décroissance des animaux et de la pêche, Tadoussac perdit son importance et il ne reste plus rien de la gloire et de l'activité d'autrefois de cet endroit historique. Après un arrêt d'une couple d'heures, nous remontons la rivière Saguenay jusqu'à

**CHICOUTIMI** (4,000 âmes), à la tête de la navigation, centre du commerce du bois du Saguenay. La rivière Chicoutimi se jette ici venant de l'ouest.

**ROBERVAL**, nommée d'après l'un des premiers gouverneurs de la vieille France, est à soixante milles de Chicoutimi, à l'ouest du Lac Saint-Jean. La largeur de ce lac est de trente milles et il a quarante milles de profondeur ; c'est le bassin naturel d'un vaste territoire ; il reçoit les eaux de dix-huit rivières, grandes et petites, qui arrosent quatre à cinq cents milles dans toutes les directions. Il n'y a qu'une issue du Lac à Chicoutimi : la Grande Décharge. Tout ce pays est couvert d'un réseau de rivières, de sources et de lacs, fournissant plus que toute autre partie du continent un grand nombre, une grande variété de poissons et de gibier. L'heure d'arrivée et de départ de Chicoutimi varie avec la marée. Après un arrêt d'une heure ici, le bateau prend sa course sur la Rivière sombre et imposante. Sur un parcours de onze milles, jusqu'à Saint-Alphonse (située sur la baie Ha-Ha) le paysage est majestueux, mais plus loin, il devient de plus en plus beau et acquiert toute sa majesté aux caps Trinités et Eternité, à mi-chemin de Chicoutimi à Tadoussac. Ces caps sont situés à l'ouest et ont une hauteur de deux mille pieds

(600 mètres environ) ; une petite baie les sépare. Le Cap Trinité qui est un peu plus au nord, a trois élévations, de là son nom. De la jusqu'à Tadoussac, il est difficile de faire une description adéquate des beautés de la nature. A six milles des caps, et du même côté, se trouve la baie Saint-Jean, et un peu plus loin l'embouchure du petit Saguenay. A l'embouchure du Saguenay nous voyons la Pointe aux Bouleaux à gauche et la Pointe aux Vaches à droite. Nous arrivons enfin à Tadoussac, ayant navigué sur une rivière qui a un mille et demi de profondeur en certains endroits ; en certains autres on ne peut pas atteindre le fond. Nous faisons une courte visite à Tadoussac, puis à l'horizon apparaissent de chaque côté du fleuve des masses confuses qui semblent surgir du sein des ondes pour se noyer dans une brume vaporeuse. Peu à peu leurs formes indéfinies se dessinent aux regards. L'étranger les observe avec surprise, et le Canadien les salue avec amour. A gauche, la Pointe de Lévis, et à droite le Cap Diamant, dominé par la Citadelle de Québec, griffe de lion d'Angleterre, Gibraltar britannique du Nouveau Monde.

**LEVIS**, vis-à-vis Québec, contient une population de 10,000 habitants. Ses fortifications sont presque aussi remarquables que celles de Québec.

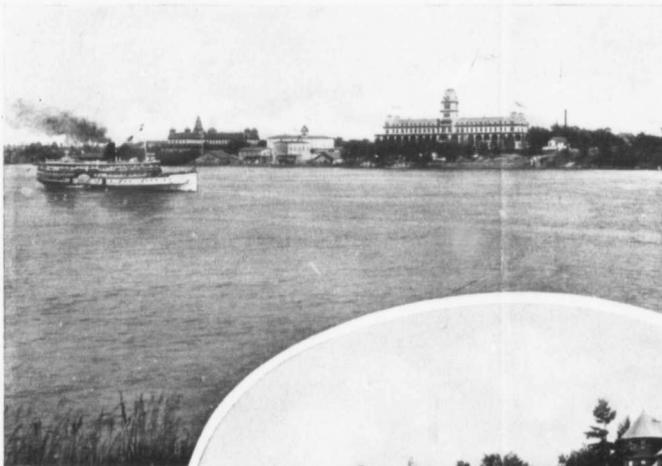


KINGSTON.

**DE QUEBEC A MONTREAL**—le voyage sur le Saint-Laurent se fait en treize heures. En route on rencontre :

**BATISCAN**—premier arrêt, est située à l'embouchure de la rivière du même nom ;

**TROIS-RIVIERES** (9,000 habitants)—près des trois bouches du Saint-Maurice—fut le troisième établissement français au Canada,



BAIE D'ALEXANDRIE.

fondé en 1618, les deux premiers étant Tadoussac et Québec, et le quatrième Montréal. En quittant Trois-Rivières, nous prenons le Lac Saint-Pierre à la tête duquel nous traversons les îles de Sorel pour arriver à

**SOREL** (7,000 âmes)—à l'embouchure de la rivière Richelieu qui vient du Lac Champlain. De Tracy construisit un fort ici en 1665. En remontant le fleuve, nous laissons Contrecoeur, Verchères, Varennes, Boucherville et Longueuil à notre gauche pour arriver enfin à

**MONTREAL**—très agréablement située, à la tête de la navigation océanique, entre le Mont-Royal (d'où elle a pris son nom) et le fleuve Saint-Laurent qui a deux milles de largeur en cet endroit ; sa position géographique en fait la ville la plus importante de la Nouvelle-France au point de vue du commerce ; elle compte 300,000 âmes et est la plus peuplée de toutes les villes du Canada. En 1535, peu de temps après la découverte de Québec, Jacques-Cartier remonta le Saint-Laurent à la recherche du royaume d'Hochelega dont les sauvages de Stadacona lui avaient fait une description merveilleuse. Le 2 octobre, le parti d'exploration, composé d'une cinquantaine de matelots et de leurs officiers montés sur un galion et deux grandes chaloupes arrivaient sur les côtes du royaume mystérieux. Un chemin étroit conduisait à travers la forêt au royaume d'Hochelega situé au pied de la montagne. En 1642, lorsque Paul de Chomey, Sieur de Maisonneuve fonda Montréal, toute trace de ce village avait disparu. Au nombre des plus anciens édifices se

trouvent l'église de Notre Dame de Bonsecours, construite en 1657 ; le vieux château de Ramesay, où se passèrent des événements importants dans l'histoire du Canada, date de l'année 1705, et fut bâti par le gouverneur du même nom. C'est ici qu'en 1760, après la prise de Québec, on fit les dernières concessions par lesquelles la dernière garnison française devait évacuer Montréal et le Canada devint possession britannique. Le Marché Bonsecours est très-typique ; c'est le rendez-vous des habitants, deux fois par semaine, et l'on peut se faire ici une bonne idée de la vie rurale. Le Français y reconnaît les types normands et bretons de la Mère-Patrie, avec de vieilles expressions françaises d'il y a deux siècles, conservées avec une fidélité qui prouve de l'attachement du Canadien à ses ancêtres.

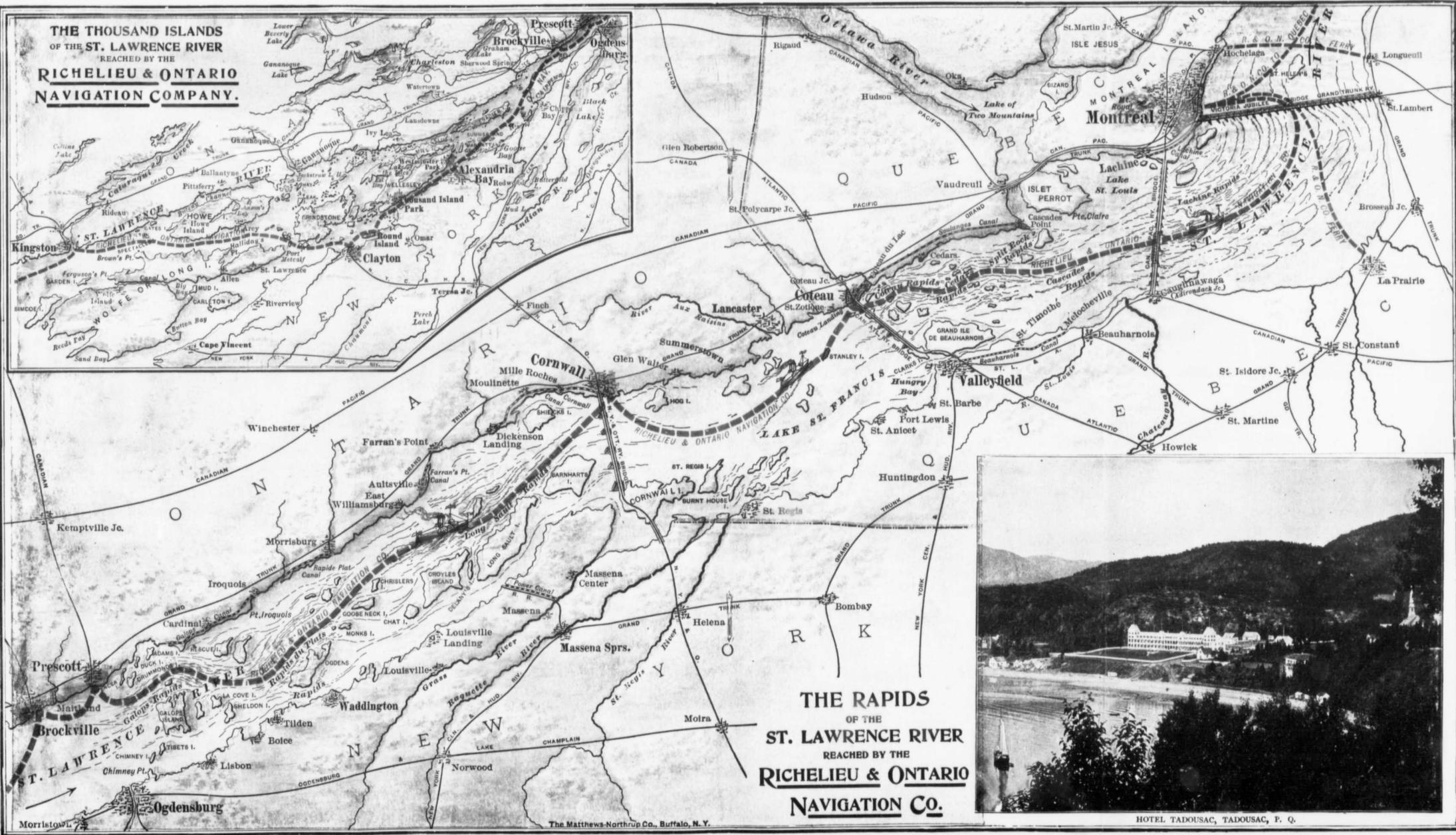
Vis-à-vis, au milieu du fleuve, est l'île Sainte-Hélène, nommée ainsi par Champlain en l'honneur de son épouse. Les autres principaux édifices de Montréal sont : les universités Laval (française) et McGill (anglaise), la banque de Montréal, le bureau de Poste, l'église de Notre-Dame, du haut des tours de laquelle on a une superbe vue de la ville et des environs, et qui possède le gros Bourdon, une des plus grosses cloches du monde, pesant 24,780 livres ; l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital Victoria, un nombre considérable d'églises, etc., etc. Le parc de la montagne avec sa promenade ont coûté des millions à la ville de Montréal et sont l'objet de l'admiration de tous les voyageurs.

**TORONTO**.—Sur la côte nord du lac Ontario est sise la belle ville de Toronto, la plus importante après Montréal. Elle a été surnommée la "Ville Reine du Canada," et est la capitale de la province d'Ontario (Haut-Canada). Les bâties du Parlement, à l'extrémité sud



DANS LES MILLE-ILES.

**THE THOUSAND ISLANDS  
OF THE ST. LAWRENCE RIVER  
REACHED BY THE  
RICHELIEU & ONTARIO  
NAVIGATION COMPANY.**



**THE RAPIDS  
OF THE  
ST. LAWRENCE RIVER  
REACHED BY THE  
RICHELIEU & ONTARIO  
NAVIGATION CO.**



The Matthews-Northrup Co., Buffalo, N. Y.

HOTEL TADOUSSAC, TADOUSSAC, P. Q.

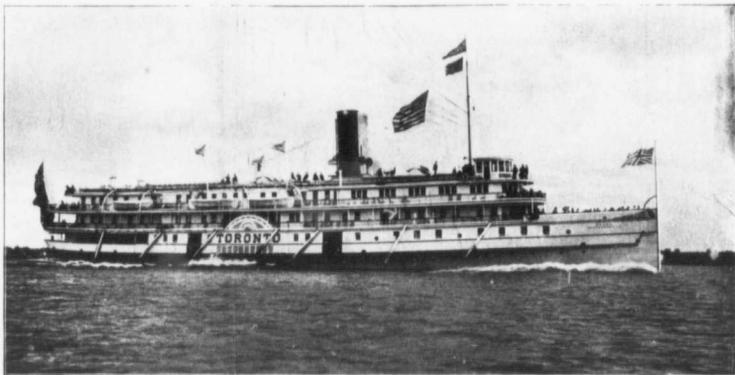
du "Parc de la Reine" ont coûté au delà de six millions de francs. L'Université est très-renommée et fait l'orgueil des citoyens. Des édifices publics nombreux et très beaux et de belles résidences situées au milieu de jardins superbes rendent le séjour de cette ville très-agréable. Toronto possède en outre une magnifique salle de concerts "Massey Music Hall" don fait à la ville par un des citoyens les plus éminents.

**NIAGARA.**— "Non, je ne tenterai pas de vous décrire le tableau que je viens de voir. Je briserais inutilement dans cet essai les plumes d'or inventées par les Américains. Lamartine, avec son mélodieux langage, et Byron, avec sa souveraine poésie, pourraient seuls dépeindre cette scène qui exalterait leur génie et qui écrase ma faible pensée.

" Il est des lieux, vous le savez, qui s'embellissent par la distance. Les récits des voyageurs, les gravures, les tableaux leur donnent un aspect sans pareil. On veut les voir, on y court avec l'idée exagérée que l'on s'en est faite et l'on est déçu dans son attente. J'ai eu peur de subir la même déception en allant au Niagara, et peu s'en est fallu que, pour m'épargner un regret, je ne renoncasse à faire le long détour qui devait me conduire au delà du lac Érié. Mais lorsque, à quelques centaines de pas de l'hôtel de l'Aigle, sur la lisière d'une forêt sombre, je me suis trouvé tout à coup en face de la cascade, j'ai été saisi d'une telle surprise; d'un tel ravissement, que je suis resté comme cloué sur le sol, ne poussant qu'un cri d'admiration. Puis l'émotion a paralysé ma voix et m'a rempli les yeux de larmes.

" Je suis resté là, je ne sais combien de temps, seul, immobile et muet. Il pleuvait à flots, mais je ne sentais ni la pluie qui ruisselait sur mes épaules, ni le vent qui s'engouffrait sous mon manteau. Je n'entendais que le bruit de la cascade, ce tonnerre des eaux, comme l'appellent les Indiens, je ne voyais que ces larges ondes tombant du haut de leur bassin dans leur précipice. Et lorsque enfin je suis rentré à l'hôtel, j'ai été comme par instinct m'asseoir devant le feu; je ne distinguais rien de ce qui se passait autour de moi. Mes yeux et mon esprit étaient fixés sur le torrent du Niagara, et tout le soir je l'ai vu, et toute la nuit j'y ai rêvé.

" Le lendemain matin j'y suis retourné. Cette fois, j'ai pu reprendre



NOUVEAU STEAMER "TORONTO."

possession de moi — même et contempler avec plus de calme ce qui m'avait tant agité la veille. Cette fois, je pourrai peut-être vous donner une esquisse topographique de cette merveille de la création. Quant à vous en révéler la sublime beauté, non ! c'est pour moi chose impossible !

" Le Niagara est formé par la masse d'eau qui, du lac Érié, en se resserrant dans un étroit canal, va se jeter à trente-six milles de distance dans le lac Ontario. De la cime escarpée d'un plateau de cent soixante-cinq pieds de hauteur, il se précipite dans un lit de rocs, en deux vastes chutes séparées par l'île d'Iris, l'une que l'on appelle la Chute américaine (american fall), l'autre le Fer-à-Cheval. Ce nom est parfaitement adapté à l'image qu'il représente. J'en voudrais cependant un plus poétique.

" La chute américaine serait à elle seule un des beaux tableaux qu'il y ait à la surface du globe, et pourtant, on ne la considère plus que comme un phénomène secondaire, quand on a vu dans toute son étendue l'immense cercle du Fer-à-Cheval. C'est là le point de vue par excellence, c'est là que l'on veut s'arrêter longtemps et que l'on veut revenir. De là, on contemple dans toute sa largeur, dans toute son élévation, à gauche, la Chute américaine, l'île d'Iris en face de soi, le cirque de la cascade canadienne avec ses flots profonds, plus verts que l'émeraude, ses nappes d'écumes plus blanches que la neige. Son élan est si impétueux que l'onde qui tombe dans l'abîme rebondit et remonte en tourbillons de vapeur au-dessus du bassin qui la contient. A plus de cent milles de distance, on a pu distinguer ce tourbillon flottant comme un nuage d'argent à la cime de la montagne. Le jour, cette poudre de perles s'irradie aux feux du soleil et forme un arc-en-ciel. La nuit même, parfois, la vaporeuse écharpe se colore aux rayons de la lune et reluit dans l'ombre comme un pont de lumière, le pont de la mythologie scandinave.

" De chaque côté des cascades, s'étendent des remparts de rocs, des forêts sauvages dont les sombres teintes augmentent encore l'effet du tableau qu'ils encadrent. Quoiqu'on sache que ces lieux sont habités, on n'éprouve la cependant que le sentiment d'une solitude imposante, d'une Thébaine solennelle. Dans cette profonde enceinte fermée par les eaux, couronnée par les bois, on ne voit d'autres êtres animés que les goélands qui tournoient au-dessus du gouffre, et dont les blanches ailes disparaissent dans les plis de sa blanche écume.

" Au delà de la rivière, sur le côté du Canada, est la Table de roc, table ronde et plate qui débordée de soixante pieds sur l'abîme. Ceux qui ne craignent pas d'être saisis par le vertige peuvent s'avancer jusqu'à la lisière de ce promontoire et de la plonger leurs regards



PONT "JUBILE VICTORIA," MONTREAL.



CAFÉ DES MESSIEURS.

dans le précipice, sifflant, mugissant, bouillonnant comme une chaudière.

« De cette pointe merveilleuse on descend par un étroit sentier au pied du torrent. Mais il semble qu'une divinité jalouse en défende l'approche par les lames qu'elle lance contre le profane curieux qui s'avance vers son sanctuaire. Nul danger réel pourtant ne le menace. Il ne court d'autre risque que de s'en revenir trempé jusqu'aux os, et, en bravant ce vulgaire inconvénient, il arrive sous un des rideaux de la cascade, sous une prison de flots limpides. Et quelle prison ! Jamais les fées et les malades n'en ont construit une pareille pour le chevalier qu'elles retenaient captif dans leurs palais de cristal. Pour passer la quelques instants, pour goûter le charme fabuleux d'une telle aventure, ce n'est pas trop de traverser l'Océan et de faire six cents milles, de wagon en wagon, au milieu des mornes anérimés. »

**LES MILLE-ILES.**— « Mais j'arrive à un point de vue extrêmement remarquable, au lac des Mille-Iles. Représentez-vous un vaste parc anglais avec ses massifs d'arbres, ses collines, ses accidents de terrain, ses berceaux de verdure ; remplacez un gazon par le cristal d'une eau bleue et transparente, vous aurez donné par cette comparaison une idée de cet étonnant lac ? Non, je n'ose l'espérer. Sur un espace de douze lieues de longueur, de deux à trois de largeur, de quelque côté que vous tourniez les yeux, vous ne voyez que des îles de toutes sortes de formes ; les unes élevant fièrement au-dessus des eaux leur tête pyramidale ; d'autres s'inclinant jusqu'au niveau du fleuve, comme pour recevoir le baiser qu'il leur donne en passant ; celles-ci hérissées de bois de sapin, celles-là nues et plates comme un champ qui attend la main du labourer, tantôt un roc aride, sauvage, comme ceux qu'on voit dans le pittoresque archipel des Feroë, tantôt un groupe d'arbres solitaires, ou une corbeille de fleurs, ou un léger mamelon pareil à un globe de malachite, et partout le fleuve tournoyant lentement, enlaçant avec le même amour la plus grande comme

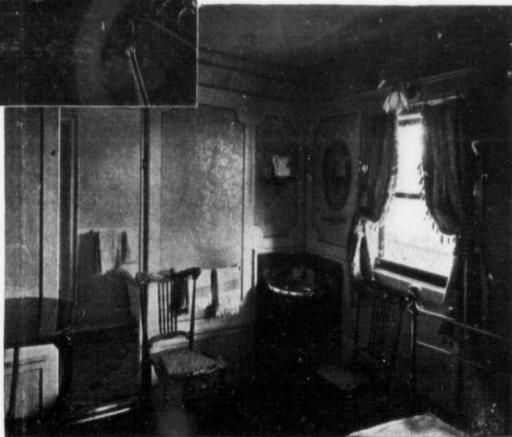
la plus petite de ces îles, fuyant au loin, revenant sur ses pas comme un bon patriarche visitant ses domaines, comme le dieu Protée comptant ses blancs troupeaux. Il semble qu'une fée amie de l'homme, qu'une Titania du nord ait dans un de ses jeux avec ses Ariel semé sur le miroir de l'onde toutes ces îles, tous ces bois mystérieux, toutes ces vertes pelouses pour donner par leur aspect quelque bonne pensée à ceux qui viennent dans ces parages. »

Les Mille-iles commencent près de Kingston et du Lac Ontario, et s'étendent sur un parcours d'environ cinquante milles jusqu'à Brockville ; on en compte à peu près dix-sept cents, de toutes grandeurs, couvertes pour la plupart d'habitations et d'hôtels très-pittoresques. A chaque instant la vue change ; tantôt on croirait ne devoir trouver aucune issue devant soi car on ne voit que la terre, tantôt on croirait naviger sur la terre ferme tellement les rives sont rapprochées. Le voyage à travers les îles dure plusieurs heures. A peine sortis de cet enchantement nous voyons surgir les clochers et les toits de la jolie ville de Brockville, qui s'étage sur une suite d'élevations étagées. Le prochain point d'arrêt est Prescott, qui compte environ quatre mille âmes.



GRAND ESCALIER.

**LES RAPIDES.**— Dès que nous perdons de vue cette dernière ville, commence la série de rapides qui rendent la navigation du Saint-Laurent, en cet endroit, très-émouvante et même captivante à cause des dangers plus apparents que réels du trajet. Le premier de ces rapides se nomme « Les Galops ; » il donne un avant-goût seulement des émotions que nous éprouverons, car au moment où nous entrevoyons la ville de Morrisburg, nous nous trouvons, en faisant un léger détour, en pleine vue des Rapides du Plat dont les eaux vert foncé se précipitent au milieu d'un groupe d'îles touffues, avec des arbres surplombant et formant ombrage. Après avoir traversé ces rapides, la vitesse du bateau s'accroît ; nous passons un endroit très-pittoresque « Woodlands » (terres boisées), et au milieu des rochers qui abondent sur la rive nord de l'île Croyles, nous apercevons les eaux turbulentes du Long Sault, facilement reconnaissable par les crêtes blanches de ses vagues bouillonnantes. Ce rapide, le plus remarquable de tous, a une longueur de neuf milles et est divisé en deux par plu-



INTÉRIEUR DE CABINE.



SQUARE VICTORIA, MONTRÉAL, P. Q.

sieurs îles couvertes d'arbres. "Sauter les rapides," comme on appelle cela, est une expérience qui mérite d'être tentée à cause de sa nouveauté et de la peur, pourtant vaine, que l'on éprouve. Nous avons devant nous une masse d'eau qui se précipite sur les rochers, dans un emportement vertigineux et sur une pente dont l'oeil ne voit pas l'extrémité. On arrête la vapeur presque complètement, et la force seule du torrent nous entraîne à une vitesse de vingt milles à l'heure, semblant à chaque instant devoir nous jeter sur les rocs à fleur d'eau. Le bruit est assourdissant.

Un arrêt à Cornwall, ville manufacturière du Haut-Canada, et à Côteau, où nous arrivons après avoir traversé le Lac Saint-François, et nous passons sous le pont en fer du chemin de fer Canada Atlantique, une des constructions les mieux réussies du génie civil qui soit sur le Saint-Laurent; il a un mille et demie de longueur. Environ sept milles plus bas, nous arrivons dans un détour prononcé aux rapides "Les Cédres." Ceux-ci traversés, nous pénétrons dans ce qui, au premier abord, paraît être le rapide le plus dangereux, celui du Roc Fendu (Split Rock), dont l'entrée est protégée par des cailloux énormes sur lesquels nous craignons de voir le bateau se briser; mais le pilote est là, et nous passons en toute sûreté. Les Cascades, qui viennent ensuite, se composent d'un groupe de quatre rapides étagés dont la chute est de quatre-vingt-deux pieds sur une étendue de onze milles; leurs eaux sont tellement hachées que l'on se croirait en mer.

Nous voici maintenant sur le Lac Saint-Louis dans lequel se jette en partie la rivière Ottawa (Outaouais). Le coup d'oeil ici est très-beau; derrière les arbres nous voyons les côtes de Chateaugay, et plus bas, nous apercevons dans le lointain la cime du Mont-Royal et de la montagne de Beloeil. Au confluent de l'Ottawa et du Saint-Laurent commence l'île de Montréal, à notre gauche. Nous voyons la ville de Lachine, à neuf milles de Montréal. Des milliers de personnes se rendent ici en chemin de fer pour descendre les rapides du même nom situés un peu plus bas. Nous

passons sous un autre pont, celui du "Canadien Pacifique," ressemblant beaucoup à celui du chemin de fer Intercolonial à Niagara, et nous sommes entraînés de plus en plus par le courant qui fait pressentir l'approche du plus terrible des rapides, celui de Lachine; c'est celui dont la navigation est la plus difficile; c'est aussi le dernier. Nous ne tenterons pas d'en faire une description; qu'il nous suffise de dire que, malgré le danger réel de le parcourir, et le fait que des bateaux en font la descente tous les jours, il ne s'est jamais produit d'accident sérieux, tellement les pilotes en connaissent bien le chenal.

Et nous arrivons à Montréal.

## INFORMATIONS GÉNÉRALES SUR LE CANADA

(NOUVELLE-FRANCE).

Nous serons heureux d'envoyer des renseignements de toute nature sur le Canada, à toutes les personnes qui en feront la demande. Nous sommes prêts à expédier des brochures ayant rapport au commerce, à la finance, à la colonisation, etc. etc.

Il suffira d'envoyer le nom et l'adresse du destinataire avec le sujet des informations requises.

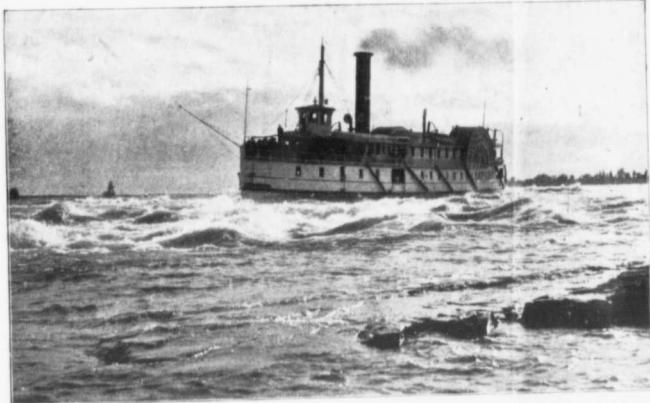
**VOYAGES-RIVET,**

97 Rue St. Jacques,

MONTRÉAL, CANADA.



HAVRE DE MONTREAL, P. Q.



LES RAPIDES DE LACHINE.

## EXTRAITS DE JOURNAUX.

M. Georges D'Esparbès a consacré deux articles dans les "Annales Politiques et Littéraires" sur l'avenir de ses compatriotes. Cette question agite beaucoup les esprits en France et est une source de vives inquiétudes pour ceux qu'effraie le fonctionnarisme à outrance qui menace d'engouffrer la jeunesse française.

Pour ceux qui ont l'intention de coloniser, le Canada offre les plus sérieux avantages; on y parle le français partout et on y jouit d'une liberté absolue.

M. Rivet organise pour le mois d'août un voyage de France en Amérique, dont le succès peut déjà être compté comme assuré.

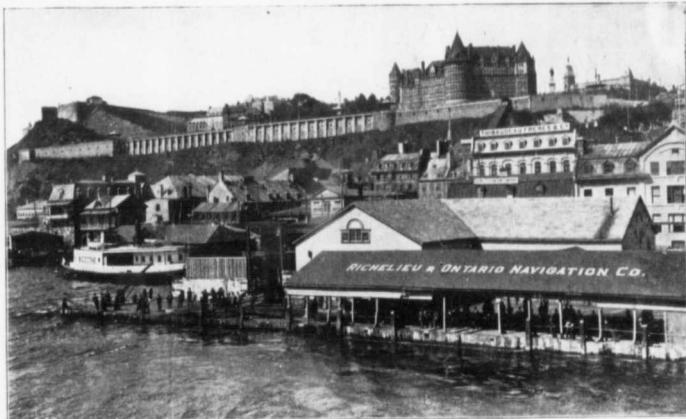
La vue de nos forêts, de nos montagnes, de nos fleuves, des paysages si merveilleux qui foisonnent dans ce pays, ne peut qu'enflammer le caractère si vif, si ardent, du français, et lui faire constater que le Canada est le pays "de l'avenir," celui dont le commerce doit être recherché avec d'autant plus de soin qu'il est peuplé par des gens dont le plus grand désir est de voir des relations d'affaires plus étroites entre les deux pays.

M. Rivet fait preuve de grand patriotisme en se dévouant à une cause pareille, et il mérite d'être secondé par tous ceux qui sont en mesure de lui aider. — (*La Presse*, 30 mars, 1901.)

Les français ne voyagent pas assez; non pas qu'ils verraient à l'étranger de plus belles choses qu'en France, mais ils verraient autre chose et, ayant un point de comparaison, ils pourraient mieux apprécier ce qui se fait chez eux. C'est ainsi d'ailleurs que procèdent les nations commerciales. Vous trouvez partout des Anglais, partout des Allemands. Et



PONT  
DU  
"FACI-  
FIQUE."



"CHATEAU FRONTENAC" ET CITADELLE, QUEBEC.

ce ne sont pas uniquement des touristes, comme presque tous les voyageurs Français, ce sont surtout des négociants, des ingénieurs, des industriels. Ce qui nous amène aujourd'hui à parler de voyage, c'est un article publié le 30 mars dernier par la "Presse" de Montréal, où, après avoir cité de superbes tirades de George D'Esparbès, le confrère annonce que M. Rivet organise en ce moment un voyage de France au Canada.

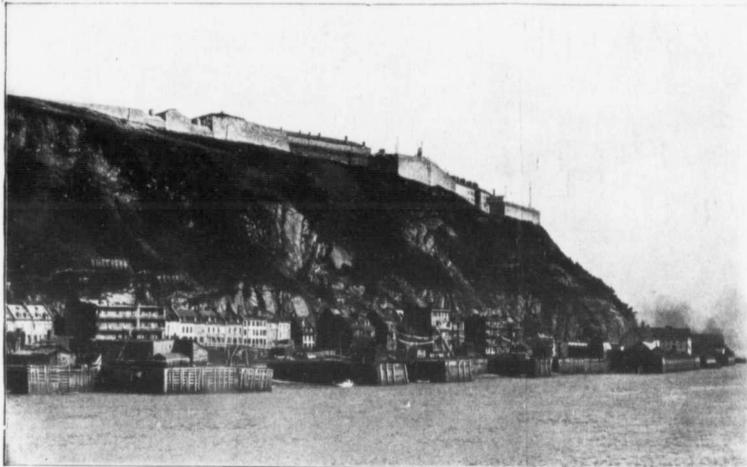
Il nous ferait grand plaisir de voir réussir cette idée d'où il ne pourrait sortir que d'excellents résultats pour l'influence française et le commerce français au Canada. Nous avons toujours recommandé à ceux qui veulent faire quelque affaire dans ce pays d'y venir eux-mêmes; c'est un cliché qui se reproduit dans toutes nos correspondances et ne nous lassons jamais de le répéter.

Il faut dire aussi que les Canadiens vont beaucoup plus en France que les Français viennent au Canada, et ils se plaignent d'être complètement ignorés en France. Ils le sont certainement moins qu'autrefois et la parole de M. Herbet a été si souvent mise à leur service qu'il en est resté quelque chose. Mais nous voudrions que le Canada fut mieux connu surtout des industriels et des négociants français; ce

sont ceux-là qui ont le plus d'avantages à retirer d'un voyage au Canada. En voyage donc, Messieurs. — (*Bulletin de la Chambre de Commerce Française*, Mai, 1901.)

## UN VOYAGE D'ÉTUDE ET D'AFFAIRES.

A une de ses dernières assemblées, la Chambre de Commerce de Montréal manifestait le désir de voir un de ses membres, M. L. J. Rivet, organiser en France un voyage d'étude et d'affaires au Canada pour permettre aux capi-



LA CITADELLE, QUÉBEC, P. Q.

talistes et aux commerçants Français de visiter notre pays dans les conditions les plus favorables dès cette année.

M. Rivet a bien voulu se rendre à ce désir et organise en ce moment une excursion Franco-Canadienne dont il prendra lui-même la direction. L'itinéraire à suivre permettra aux voyageurs de visiter nos principales villes. Ils constateront par eux-mêmes l'extension considérable prise par nos maisons de commerce, nos manufactures, nos ressources agricoles, forestières et minières, nos facilités de communication par terre et par mer.

Nos institutions financières ne méritent pas moins d'attention et ils constateront facilement que nulle part peut-être leurs capitaux ne pourraient être plus avantageusement placés. Ce voyage de Paris à Montréal ne peut avoir qu'un résultat : des relations d'affaires plus considérables entre la France et son ancienne colonie. En arrivant au Canada nos cousins de France se trouveraient chez eux. Toutes les facilités leur seront offertes pour se bien rendre compte du pays, — nouer de nouvelles relations avec nos industriels et nos grandes maisons de commerce. Le départ de Paris ayant lieu à la fin du mois d'août, ces messieurs arriveraient à Montréal juste à temps pour assister à la série de fêtes splendides préparées pour la réception du Duc D'York, notre futur souverain.

Jamais occasion plus favorable ne s'est présentée de visiter le Canada. — (*"Bulletin de la Chambre de Commerce du district de Montréal," 1er Mai, 1901.*)

**HERNU, PERON et CIE,**  
61, BOULEVARD HAUSSMANN,  
PARIS.

AGENTS GÉNÉRAUX DE LA  
**LIGNE BEAVER.**

\*\*\*\*\*

SERVICE HEBDOMADAIRE  
LIVERPOOL AU CANADA.

CIRCULAIRES ENVOYÉES SUR DEMANDE.

(Extrait du dernier rapport de M. Duchastel de Montrouge, le Secrétaire du Consulat de France, à Montréal.)

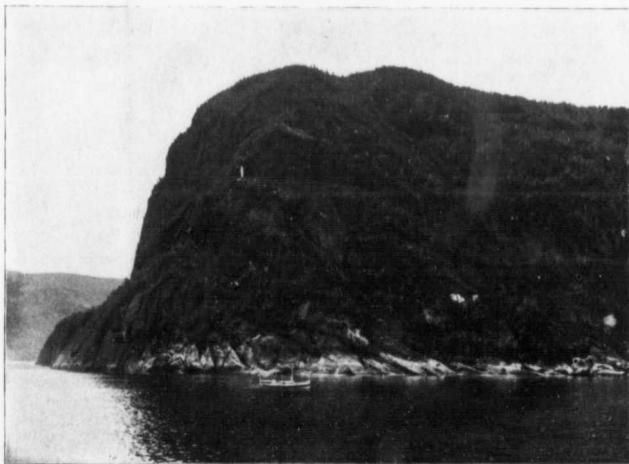
"L'industrie Française a vécu trop longtemps sur cette idée que ses produits ne pouvaient être égalés par la concurrence étrangère parce qu'ils dépassaient, par le goût et la bonne fabrication, les produits similaires des autres pays, et que par conséquent ils devaient partout et toujours leur être préférés. C'est une erreur, car si la supériorité des produits français est indiscutable pour les articles de luxe et de mode, par exemple, il n'en est pas de même en ce qui concerne les objets manufacturés.

Il est bien évident que sur un marché étranger un article n'est préférable et préféré à son similaire que si, répondant à que chose près aux convenances des consommateurs, il peut leur être vendu à meilleur compte. C'est presque exclusivement sur ce terrain-là que se livre la lutte entre les fabricants d'articles de grande consommation ; lutte incessante qui exige des connaissances particulières sur la situation du marché et qui ne peuvent s'acquiescer que sur place. . . . .

Il faudrait que nos compatriotes, à l'instar de leurs concurrents étrangers, établissent au Canada des succursales de leurs maisons principales avec, à la tête, des agents actifs qui les informeraient constamment des besoins de la consommation du pays."

#### LES EXCURSIONS RIVET.

Le comité des expositions et Musées favorise l'organisation d'excursions, de France au Canada, qui co-opéreront à étendre les relations commerciales entre les deux pays en permettant aux hommes d'affaires, aux capitalistes et aux publicistes Français, de visiter notre pays dans les conditions les plus favorables à l'étude complète des ressources et de notre progrès agricole, manufacturier et commercial. — *Le Journal, 4 avril, 1901, compte-rendu de la séance de la Chambre du Commerce.*



CAP TRINITÉ, RIVIÈRE SAGUENAY.

# VOYAGE D'ÉTUDE AU CANADA,

PARTANT DE PARIS,  
LE 25 AOÛT, 1901.



**PRIX UNIQUE,** COMPRENANT LA PREMIÈRE  
PARTOUT ET TOUTES LES  
DÉPENSES NÉCESSAIRES:

**2,000 FRANCS.**



VISITE A L'EXPOSITION DE BUFFALO.

ITINÉRAIRE PROGRAMME.

**25 Août.**—Départ de Paris 9.30 A. M. Arrivée à Londres le même jour.

**26 Août.**—Visite de Londres en voitures.

**27 Août.**—Départ de Liverpool par le Steamer "Lac Ontario" de la ligne Elder Dempster—cinq jours et demie de mer d'un continent à l'autre.

**5 Septembre.**—Arrivée à Québec après avoir cotoyé le Labrador, Terre-Neuve, l'île d'Anticosti récemment achetée par M. Menier, la Gaspésie où commence la province de Québec, l'île aux Coudres et l'île d'Orléans.

**6 Septembre.**—Visite de la ville, y compris l'Université, la Citadelle, le "Gibraltar du Canada," construite sur les plans de Vauban, les bâties du Parlement, les Plaines d'Abraham, etc.

**7 Septembre.**—Départ pour Chicoutimi à bord de l'un des magnifiques bateaux de la Cie Richelieu. En route, on fait escale à la Baie St. Paul, les Eboulements, la Malbaie, le Cap à l'Aigle, la Rivière-du-Loup, Tadoussac et la Baie Ha! Ha! sur la rivière Saguenay.

**8 Septembre.**—Arrivée à Chicoutimi le matin. Visite, départ pour le Lac St. Jean en chemin de fer.

**9 Septembre.**—Séjour à Roberval située sur les bords du Lac St. Jean.

**10 Septembre.**—Départ pour Québec où l'on arrive le soir.

**11 Septembre.**—Visite de Québec et excursion aux Chutes Montmorency.

**12 Septembre.**—Départ pour Montréal à 5 P. M. à bord des bateaux-jalais de la Cie Richelieu.

**13 Septembre.**—Arrivée à Montréal. Visite de la ville et des environs.

**14 Septembre.**—Excursion dans le Nord, région des Laurentides.

**16 Septembre.**—Retour à Montréal.

**17 Septembre.**—Départ pour Toronto où l'on arrive le soir. Le lendemain, dans l'après-midi, départ pour les Chutes du Niagara.

**18 Septembre.**—Arrivée à Niagara.

**19 Septembre.**—Une partie de la journée sera consacrée à la visite des Chutes, vue du point suspendu du côté canadien et du côté américain, ainsi que des îles sises au milieu du torrent et au-dessus du gouffre.

**20 Septembre.**—Départ pour Buffalo où les voyageurs auront cinq jours pour visiter l'Exposition.

**25 Septembre.**—Départ pour Montréal par le Lac Ontario et le fleuve St. Laurent. Descente du fleuve par la route des Mille-Îles et les rapides du Long-Saut, des Cèdres, de Lachine, etc., etc., à bord des bateaux de la Cie Richelieu et Ontario.

**26 Septembre.**—Arrivée à Montréal le soir. Second séjour à Montréal, au gré des voyageurs qui pourront y demeurer jusqu'au deux octobre, veille du départ pour l'Europe qui aura lieu le 3 octobre au matin, ou partir pour New York, le 28 au soir, et faire un séjour de quatre jours à New York.

## INFORMATIONS GÉNÉRALES.

**INSCRIPTIONS.**—Toute personne désirant prendre part au voyage devra faire un dépôt de 50 frs. afin de permettre à l'organisateur de retenir une place de cabine. Le solde devra se faire au moins huit jours avant le départ (61 Boul. Haussmann).

Le prix du passage comprend le trajet en première classe sur tout le parcours, les excursions, les voitures pour la visite des endroits mentionnés au programme, la pension dans les meilleurs hôtels et "trois repas par jour," les pourboires dans les hôtels et sur les chemins de fer. Le prix du passage ne comprend pas les pourboires à bord des steamers sur l'Atlantique, ni le vin, qui n'est jamais compris dans les prix d'hôtels en Amérique.

### COLIS, MALLES, ETC.

—Les voyageurs ont droit à 85 kilos sur l'Atlantique et à 45 en Amérique. Il est bon de ne pas s'encombrer de valises si l'on veut faire un voyage agréable.

### VÊTEMENTS POUR

**LA TRAVERSE.**—Il faut apporter des habits chauds pour le voyage sur l'Atlantique; un bon paletot d'hiver, ainsi qu'une casquette pour les messieurs, et une couverture épaisse pour les dames.

**LES PASSEPORTS** sont absolument inutiles en Amérique.

### GARANTIES.

—Une expérience de 10 ans d'organisations de voyages suffit à recommander notre agence; la banque d'Hochelaga à Montréal et le Crédit Lyonnais à Paris peuvent donner des informations sur sa solvabilité et le degré de confiance qu'on peut lui accorder. Beaucoup de dames canadiennes

profitent des VOYAGES-RIVET pour faire un tour d'Europe, et les dames françaises pourront sans inconvénient participer au voyage d'Amérique.

La date du retour des voyageurs en Europe est illimitée en ce sens qu'ils peuvent prolonger leur séjour à leur gré au Canada ou aux États-Unis et conclure des arrangements spéciaux pour visiter d'autres parties de l'Amérique.

**RESPONSABILITÉ.**—L'organisateur ne sera naturellement pas responsable des retards ou autres inconvénients résultant de force majeure.

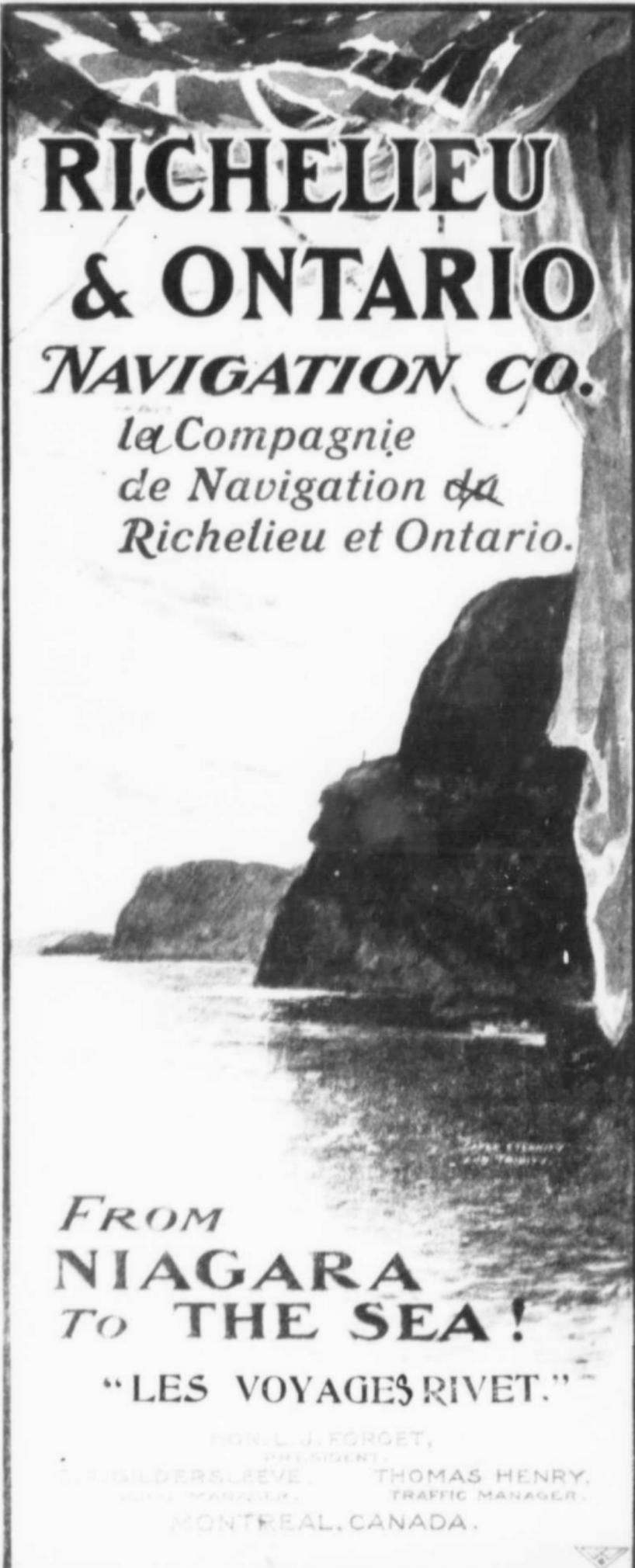
**TRAVERSÉES.**—La traversée d'aller se fera à bord d'un steamer de la Cie Elder Dempster, qui voyage entre l'Angleterre et le Canada; celle du retour s'effectuera par un de nos paquebots de la Cie Générale Transatlantique, de New York au Havre.



QUAI DE CAP A L'AIGLE.

**VOYAGES-RIVET,** 97, Rue St. Jacques,  
MONTREAL, CANADA.

PARIS: 61, Boulevard Haussmann. NEW YORK: 40-42 Wall Street.



**RICHELIEU  
& ONTARIO  
NAVIGATION CO.**

*la Compagnie  
de Navigation de  
Richelieu et Ontario.*

*FROM  
NIAGARA  
TO THE SEA!*

*"LES VOYAGES RIVET."*

HON. L. J. FORGET,  
PRESIDENT.

G. F. BILDERSLEVE,  
MANAGER.

THOMAS HENRY,  
TRAFFIC MANAGER.

MONTREAL, CANADA.